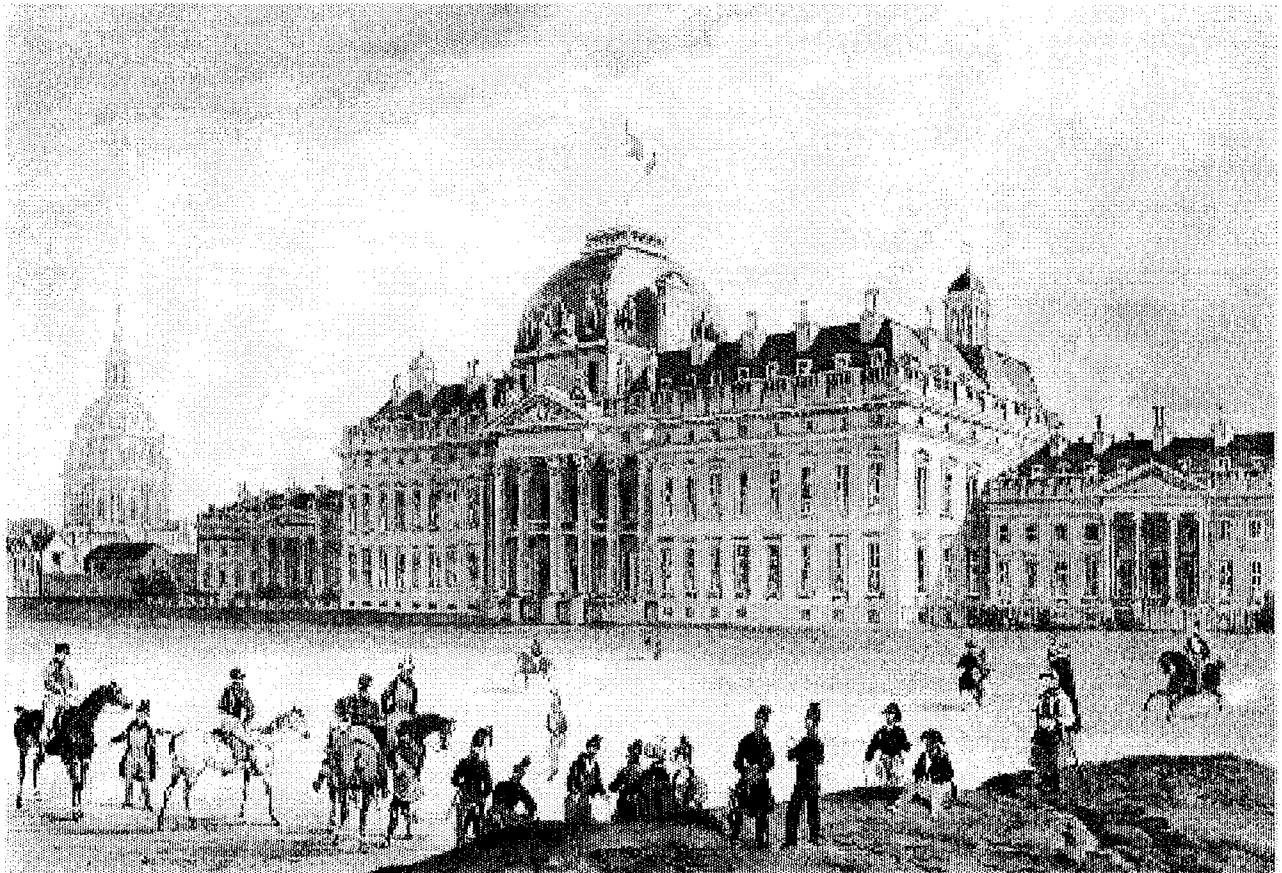


1998 9527

COLLEGE | **INTERARMÉES** **D** **DEFENSE** DE



MEMOIRE DE STRATEGIE

Chef d'Escadron Guy CAZENAVE-LACROUTZ

groupe D4

5 ème promotion

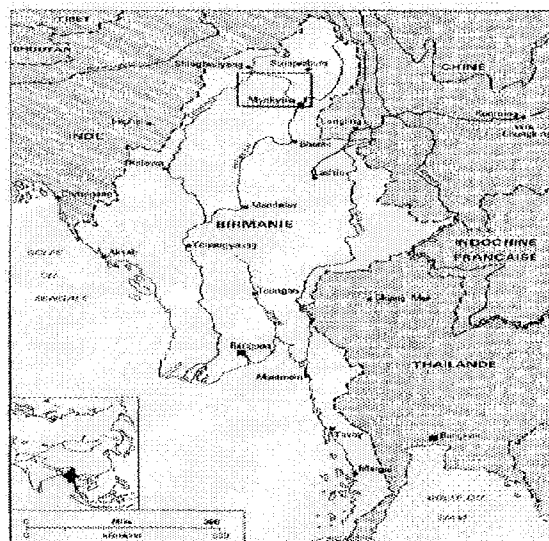
1997 - 1998



**LE GENERAL WINGATE ET SES CHINDITS
DURANT LA CAMPAGNE DE BIRMANIE (1942-1945)**

OU

LE CONCEPT DE « LONG RANGE PENETRATION »



« Dans le domaine militaire, la vérité, non pas celle du passé mais celle qui se vérifiera dans l'avenir , ne peut généralement pas être trouvée par les voies officielles de la hiérarchie, trop facilement conformiste. »

Général BEAUFRE

dans la Préface de « Histoire de la
Seconde Guerre Mondiale »

de

Sir LIDELL HART

Edition Fayard - 1973

SOMMAIRE

PREAMBULE	5
1. LE GENERAL WINGATE, UN MILITAIRE ATYPIQUE MAIS UN STRATEGUE NOVATEUR.	6
1.1. Une carrière militaire originale.	6
1.2. Le concept stratégique original de WINGATE.	7
1.3. Les contraintes induites par ce concept.	7
2. UNE PREMIERE EXPERIMENTATION PARTIELLE DU CONCEPT DE WINGATE.	7
2.1. Un militaire obstiné et très persuasif.	7
2.2. Le premier raid des Chindits (février à mai 1943).	8
2.2.1. Les circonstances dans lesquelles fut monté ce raid.	8
2.2.2. Les opérations.	9
2.3. Les conséquences de ce raid.	11
2.4. Les enseignements de ce premier raid.	12
3. UNE DEUXIEME EXPEDITION PLUS AMBITIEUSE ET PLUS CONFORME AU CONCEPT.	12
3.1. Un plan ambitieux soutenu par CHURCHILL.	12
3.2. Des moyens conséquents mis à la disposition de WINGATE.	13
3.3. Les opérations.	14
3.4. Les conséquences directes ou indirectes de ce second raid.	14
4. DE L'INFLUENCE DES STRATEGISTES RECONNUS SUR LE CONCEPT DEVELOPPE PAR WINGATE.	15
4.1. La doctrine relative à la guérilla.	15
4.2. La stratégie d'approche indirecte et la dislocation stratégique.	15
4.3. La théorie de la défensive.	16
CONCLUSION	18
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	19
ANNEXES 1 à 6	20 à 25

PREAMBULE

Des théâtres d'opérations de la seconde guerre mondiale, celui de Birmanie est sûrement l'un des plus méconnus en raison de son éloignement, de la faible présence d'européens parmi les troupes alliées et de la prépondérance des opérations sur le Vieux Continent.

Pourtant la campagne de Birmanie (1942-45) a joué un rôle non négligeable dans la guerre contre le Japon. En effet, ce pays présentait un intérêt stratégique évident, celui du maintien au combat de la Chine de Tchang-Kaï-Chek, en guerre depuis 1937 contre le Japon et ravitaillée depuis 1940 par la fameuse et très précaire « Burma road ». Et l'invasion de ce pays par les Japonais en 1942 signifiait à terme l'isolement complet de la Chine et sa mise hors combat.

La reconquête de la Birmanie fut pourtant bien délicate du fait de difficultés logistiques extraordinaires et d'un terrain que le général britannique Slim, commandant la 14^{ème} Armée, qualifiait de « *pays le plus mauvais du monde où se développent les plus mauvaises maladies du monde et qui a pendant au moins la moitié de l'année le plus mauvais climat du monde* ».

Aussi, c'est bien la conduite des opérations par des chefs opiniâtres et inventifs qui arracha la victoire au terme de dix-huit mois d'âpres combats. Parmi ceux-ci, le général britannique Wingate fut sans conteste le plus ingénieux. Sous son influence, l'armée britannique, destinée au combat blindé en zone désertique, évoluera d'une guerre de type frontal vers une guerre en profondeur menée par des éléments mobiles où l'aéroportage et une logistique allégée deviendront essentiels.

Ce nouveau concept stratégique où l'aviation jouait un rôle prépondérant fut expérimenté par l'intéressé avant sa mort tragique lors de deux opérations désormais célèbres. Aussi, après un portrait de ce militaire et stratège atypique, sa théorie sera présentée au travers de l'évocation de ces raids audacieux. In fine, une analyse de ce concept à la lumière des théories de stratégestes de renom sera ébauchée.

*
* *

1. Le Général WINGATE, un militaire atypique mais un stratège novateur.

1.1. Une carrière militaire originale.

Le général Orde Charles WINGATE était sans aucun doute le moins conventionnel et le plus anticonformiste des généraux britanniques de la Seconde guerre mondiale. Bouillant dans la discussion comme dans l'action, il bousculait quelque peu les traditions de l'armée anglaise. Il détestait l'armée, disait-il, parce que c'était une orthodoxie et qu'il détestait l'orthodoxie. On sentait le malin plaisir qu'il prenait à prouver à ses supérieurs qu'ils étaient dans l'erreur.

« Par nature, je ne suis pas le genre d'homme qui puisse faire carrière quelque part dans l'armée dans des circonstances normales. Je n'étais pas du tout taillé pour faire un général, c'est un pur accident si l'on a fait appel à moi pour cette tâche, parce que l'on pensait que je m'y connaissais en méthodes de combat non orthodoxes » rajoutait-il.

En effet, sa carrière se révèle quelque peu atypique. Affecté initialement au Soudan il y poursuivit ses études de la langue arabe. Cet intérêt pour les pays arabes le conduisit en Palestine où il apprit l'hébreu. Après la révolte palestinienne de 1936, il est chargé par le général Wavell, commandant les troupes britanniques au Moyen-Orient, de mettre sur pied une milice juive destinée à combattre les guérillas arabes; cette milice deviendra par la suite le noyau de la future armée israélienne. Le capitaine Wingate organisa ainsi des sections d'agriculteurs juifs et leur enseigna à combattre les guérillas arabes en se servant de leurs propres méthodes. Les succès obtenus lui permirent d'obtenir le Distinguished Service Order.

Toutefois ses activités politiques dans les milieux sionistes le rendirent suspect aux yeux des britanniques. Aussi en décembre 1938 le général Haining, successeur du général Wavell, décida de lui retirer la direction des « Sections spéciales de nuit » (S.N.S.) qu'il venait de créer, pour le nommer à un poste inoffensif dans son propre Quartier Général. Puis, en mai 1939, il fut renvoyé en Angleterre à la demande de Haining et affecté à un poste d'état-major sans intérêt dans la D.C.A..

A l'automne 1940, il quitta cette fonction peu passionnante pour organiser une campagne de guérilla contre les troupes d'invasion italiennes en Ethiopie. Avec une faible armée éthiopienne, Wingate entra en Abyssinie en compagnie du Négus et mena contre les Italiens une campagne extrêmement mobile. Il mit ainsi hors de combat ou captura quarante mille Italiens et fit une entrée triomphale à Addis-Abeba.

A la conclusion heureuse de cette campagne en Afrique-Orientale, en mai 1941, succéda une nouvelle mauvaise passe pour Wingate et un état de dépression qui le poussa à tenter de se suicider pendant une crise de paludisme. Mais alors qu'il était convalescent en Angleterre, il fut sauvé par une nouvelle occasion de manifester ses talents.

Cette occasion lui fut encore une fois offerte par le général Wavell qui devait faire face aux désastres britanniques en Extrême-Orient, notamment l'invasion par les Japonais de la Malaisie puis de la Birmanie en février 1942.

Ce dernier fit venir Wingate pour qu'il trouve la solution de guérilla adaptée au théâtre de la Birmanie

1.2. Le concept stratégique original de WINGATE.

Très rapidement après son arrivée sur le théâtre d'opérations, le général Wingate va émettre des propositions conformes à sa réputation d'homme de guerre imaginatif et hors du commun.

Il préconise ainsi la création d'un nouveau système d'opérations qu'il appelle « long range penetration » (L.R.P.), c'est à dire pénétration à longue distance ou pénétration profonde. Il considérait d'ailleurs que ce système devait être généralisé aux dépens de toute autre solution classique frontale.

« Le seul moyen de parer à l'infiltration disait Wingate, c'est de s'infiltrer soi-même chez l'ennemi. Nous avons appris ce qu'impliquait un tel genre de guerre. C'est une guerre très rapide et, pour réussir, il faut soutenir ce rythme en utilisant l'aviation qui amène les troupes là où elles sont nécessaires et qui les ravitaille ».

Ce concept peut être résumé ainsi : il s'agit de transporter, de préférence par air, essentiellement des fantassins mais aussi de l'artillerie et du génie, munis de moyens de transports muletiers, très loin en arrière des lignes ennemies. L'objectif consiste à menacer et détruire les lignes de communication essentielles de l'ennemi jusqu'à affaiblir considérablement et même à paralyser la logistique de ses troupes de l'avant. La grande nouveauté du système L.R.P. résidait dans le fait que ces troupes fussent assez puissantes pour porter des coups efficaces mais aussi assez petites pour échapper à l'ennemi le cas échéant. Elles devaient donc marcher en ordre dispersé, être très mobiles, agir ensemble après concentration à des dates fixées d'avance et devenir insaisissables après leurs opérations.

La taille d'une brigade fut considérée comme convenable ; la 77^{ème} brigade indienne fut mise sur pied à cette intention.

1.3. Les contraintes induites par ce concept.

Ce concept entraînait de sérieuses contraintes comme celles d'avoir des guides autochtones de toute confiance, d'excellentes transmissions radios et surtout d'être entièrement ravitaillé par air au moyen de largages à des endroits convenus au dernier moment. Ce dernier point impliquait de mettre en place une coopération aéroterrestre fort étroite ; pour cette raison, une petite section de la Royal Air Force (R.A.F.) fut affectée à chaque colonne.

En outre, les personnels composant cette brigade devaient être volontaires et comprendre des experts des différentes sortes de combat mais aussi des experts en démolition et en transmissions.

Enfin, l'évacuation des blessés et des malades - qui constitue la plaie habituelle de toutes les colonnes légères et des commandos - devait être prise en compte. Vu la configuration du théâtre (jungle, massifs montagneux), la solution aérienne s'avéra la seule vraiment efficace mais aussi particulièrement audacieuse, à l'image du raid.

2. Une première expérimentation partielle du concept de WINGATE.

2.1. Un militaire obstiné et très persuasif.

Wingate harcelait le général Wavell pour qu'il lui permît d'organiser rapidement une opération de façon à mettre en pratique ses théories en Birmanie. Il soutenait que le meilleur moyen d'apprendre à combattre les Japonais était d'engager la lutte contre eux. Wingate estimait en outre que des troupes régulières ne disposant que d'un court entraînement pourraient opérer pendant de longues périodes au coeur du dispositif japonais.

Il était persuadé qu'une action de ces groupes de pénétration à longue distance pouvait rendre leur moral à des Anglais particulièrement abattus, en leur montrant que les combattants japonais n'étaient pas invincibles.

Le général Wavell décida finalement qu'une première expérience méritait d'être tentée du fait des enseignements et des informations qu'elle pouvait apporter. Il accorda ainsi à Wingate 3500 hommes soigneusement sélectionnés au sein de la 70^{ème} Division d'Infanterie britannique et d'unités gurkhas.

Cette nouvelle unité reçut le nom de code de 77^{ème} brigade indienne et ses personnels subirent un entraînement intensif dans un centre anglo-indien pendant deux mois, de janvier à février 1943. Ils furent ainsi familiarisés aux techniques de la « L.R.P. » et à la survie dans la jungle. En effet si ces « super-commandos » ne devaient rien ignorer du maniement des explosifs ou des matériels de transmissions, ils devaient être aussi capables d'appliquer les techniques de dispersion et de regroupement rapide nécessaires à la mise en oeuvre du concept de Wingate.

L'entraînement physique, moral, technique et tactique fut si rigoureux que près de 10% des effectifs - pourtant présélectionnés - furent éliminés. Dès lors, la 77^{ème} brigade, initialement composée de 8 colonnes n'en comportait plus que 7 au début de la première opération (cf. ANNEXE 1).

Chaque colonne, forte de 400 hommes environ, disposait d'une section de Birmans pour faciliter les contacts avec les populations autochtones, et d'une équipe de liaison de la R.A.F., toujours la même depuis le premier jour d'entraînement.

Le surnom de "CHINDITS" fut choisi par Wingate lui-même d'après le nom d'un animal mythologique, le chinthe, mi-lion, mi-aigle dont les statues abondent dans les pagodes birmanes ; il avait été en effet frappé par la façon dont cette espèce de griffon symbolisait l'étroite coopération terre-air nécessaire dans de telles opérations et pour de telles forces.

2.2. Le premier raid des Chindits (février à mai 1943).

2.2.1. Les circonstances dans lesquelles fut monté ce raid.

Le général Wavell lançait en décembre 1942 une offensive limitée dans la province d'Arakan avec la 14^{ème} Division indienne du général Lloyd. Cette province, la plus occidentale de la Birmanie, n'était en effet occupée que par de faibles garnisons japonaises et il espérait ainsi en venir à bout par surprise; l'Arakan présentait par ailleurs des particularités topographiques favorables à ce type d'opérations. Après des succès initiaux relativement faciles, la 14^{ème} Division déclencha le 6 janvier 1943 l'offensive finale en direction d'Akyab dont elle n'était plus éloignée que d'une trentaine de kilomètres (cf. ANNEXE 2). Malheureusement les défenseurs japonais avaient eu le temps de renforcer leurs positions; aussi les assauts répétés des troupes du général Lloyd n'essuyèrent que des échecs. C'est pourquoi, dans l'espoir d'éviter que les Japonais n'envoient de nouvelles troupes sur Akyab, le général Wavell demanda à Wingate de réunir au plus vite

ses Chindits à la frontière de l'Assam. Il s'agissait de semer le désordre sur les arrières ennemis au coeur de la Birmanie et de saboter les voies ferroviaires dans le but de paralyser l'envoi de renforts en Arakan.

Toutefois en raison du manque de moyens aériens¹, la 77^{ème} brigade de Chindits ne put être acheminée par avion à proximité immédiate de son objectif principal, le corridor des voies ferrées d'Indaw. L'approche, soit près de 400 kilomètres dans une région particulièrement hostile, dut se faire à pied avec des animaux de bât. En revanche le soutien aérien, indispensable à cette opération, fut assuré par la R.A.F. depuis le terrain d'Agartala où des spécialistes du largage et trois mois de logistique avaient été regroupés (cf. ANNEXE 3).

Pour l'approche, Wingate scinda sa brigade en deux groupes d'importance inégale.

D'une part le groupe principal - dit groupe Nord - avec l'état-major de Wingate et cinq colonnes, soit environ 2200 hommes et 850 mulets. Après avoir franchi la rivière Chindwin à Tonhe, ils rejoignirent Pinbon puis la voie ferrée entre Nankan et Bongyaung. Enfin, ce groupe franchit l'Irrawaddy vers Tygyaing (cf. ANNEXES 2 et 4).

D'autre part, le groupe dit Sud, avec un poste de commandement (P.C.) allégé et deux colonnes seulement, soit un effectif d'environ 1000 hommes et 300 mulets. Ce groupe devait franchir la Chindwin vers Auktang, la chaîne montagneuse aux environs de Thaiktaw, puis rejoindre la voie ferrée à Kyaikthin (cf. ANNEXES 2 et 4).

2.2.2. Les opérations.

La première partie de l'opération qui démarra du 13 au 16 février 1943 se passa convenablement. Les Japonais furent complètement surpris et ne réagirent qu'après l'exécution des destructions de la voie ferrée. Pourtant, une des colonnes du sud, retardée par un premier contact sérieux avec l'ennemi, n'arriva dans sa zone de destruction que le 2 mars et tomba dans une grande embuscade à 5 kilomètres de la voie ferrée. Elle y perdit toute cohésion, se dispersa en petits groupes qui repassèrent la rivière Chindwin sauf quelques isolés qui réussirent à rejoindre l'autre colonne et le P.C. toujours groupés.

Les colonnes du groupe principal du nord, passèrent la Chindwin à partir du 14 février et reçurent 35 tonnes de largages faits en rase campagne, au cours des trois nuits du 15 au 18. Plus tard, on améliora la formule quand on s'aperçut que les largages pouvaient être faits en zone semi-couverte et même dans la jungle. Evitant les pistes les plus utilisées et les détachements japonais les plus importants, le groupe franchit la rivière Mu sans difficulté. Wingate fit accélérer la marche de deux colonnes (celles de Ferguson et Calvert) respectivement sur Bongyaung et Nankan pour les destructions, tandis que les trois autres colonnes effectuaient des diversions pour attirer les Japonais loin de la voie ferrée. L'une de ces colonnes fut dispersée par les Japonais le 4 mars et se retira vers la rivière Chindwin. En dépit de ces contre-temps, les diversions accompagnées de bombardements aériens jouèrent à plein et les deux colonnes détruisirent de façon synchrone le 6 mars aiguillages et ponts, coupant ainsi la voie sur plus de 70 points.

Wingate, qui n'avait plus de nouvelles du groupe sud, hésita à poursuivre vers l'est. En un mois, il avait réussi toutes les actions prévues, sauf la prise de la piste

¹ Afin de pallier la fermeture de la « Burma road » et d'assurer le ravitaillement de la Chine, un pont aérien de 1500 kilomètres surnommé le Hump - la bosse - en raison du profil des vols au-dessus des contreforts de l'Himalaya, fut mis en oeuvre. Ce pont aérien, qui demeure toujours le plus grand de l'Histoire, nécessita l'engagement d'une grande partie des forces aériennes présentes sur le théâtre.

d'atterrissage d'Indaw. Des pertes sévères semblaient avoir été causées à l'ennemi alors que les Chindits n'en dénombraient quasiment pas. Wingate décida cependant de continuer à retenir les forces japonaises pendant les deux mois suivants, tout en restant sur place. Le 10 mars, il apprit que le reste du groupe sud avait déjà franchi l'Irrawady.

Il décida d'en faire autant avec toute la brigade dans la mesure où deux des colonnes du nord ne rencontraient aucune résistance. Ferguson franchit l'Irrawady dès le 10 mars avec des bateaux locaux. Calvert eut moins de chance. Son mouvement d'approche ayant été repéré, il comprit très vite que son franchissement n'aurait pas le temps de se faire; il confia donc ses blessés à des paysans birmans et abandonna une partie de ses mulets. Ainsi allégé, il rallia la 5^{ème} colonne dès le 15 mars. Les deux autres colonnes et le P.C. de Wingate, malgré un retard dû à une intervention japonaise sur une opération de largage, s'échappèrent et passèrent sans opposition le 18 mars dans la région d'Inywa.

Les premiers renseignements sur l'entrée des Chindits en Birmanie vinrent très tôt, dès le 11 février, mais ils étaient très imprécis. Les Japonais crurent qu'il ne s'agissait que de détachements de renseignements, analogues aux leurs, agissant dans le no man's land et n'y attachèrent aucune importance. Cette première attitude favorisa grandement l'approche des Chindits. Ce n'est qu'au reçu des comptes rendus de destruction des ponts de la voie ferrée qui se multiplièrent du 3 au 18 mars que les Japonais commencèrent à se poser des questions. Mais comme souvent, devant l'imprévu et l'incompréhensible - ils ignoraient le ravitaillement par air -, ils prirent le temps de réfléchir. Ils entreprirent alors pendant quelques jours de vaines recherches vers l'ouest. Vers le 12 mars, un premier ravitaillement par air fut découvert et la 15^{ème} armée japonaise en conclut que l'objectif d'une force encore inconnue, était Bhamo. Les Japonais prirent alors la décision de faire poursuivre tout détachement ennemi qui franchirait l'Irrawady ou la Shweli par la 18^{ème} DI ou par la 56^{ème} D.I. au nord de Mytison.

A ce moment, la 77^{ème} brigade était déjà dispersée et la seconde partie du raid des Chindits faillit tourner à l'échec.

L'espoir caressé un moment par Wingate « d'hiverner » chez les tribus amies fut vite déçu en raison du terrain, très sec et dénudé, différent de celui qu'il avait connu à l'ouest de l'Irrawady. Comprenant très vite qu'il serait repéré et rapidement pris au piège, il avait cependant envoyé le 17 mars une colonne aux ordres de Calvert pour détruire le viaduc des gorges de Gokteik (cf. ANNEXE 5).

La dispersion atteinte commençait à devenir un obstacle à de bonnes transmissions, donc à la cohésion d'ensemble; en outre, la région de Mongmit fut reconnue le 22 mars comme fortement occupée. Malgré de sévères bombardements aériens exécutés sur le champ, le soutien depuis les Indes commençait à montrer ses limites. Rendant compte au 4^{ème} Corps d'Armée de ses projets vers Bhamo et Lashio, Wingate fut averti que c'était inexécutable et on lui suggéra de contre-attaquer plutôt vers Shwebo à 40 kilomètres au sud de Tantabin. Wingate répondit que c'était impossible depuis que les Japonais avaient mis sous bonne garde tous les bateaux locaux. Le 24 mars, il reçut donc l'ordre de commencer son retour.

Le 24 au soir, Wingate répercuta cet ordre à ses Chindits. La colonne de Gokteik devait retourner isolément vers la rivière Chindwin. Le reliquat du groupe sud, enfin récupéré à l'écoute, fut envoyé vers l'est pendant deux à trois jours pour induire l'ennemi en erreur. Comme Wingate pensait que des bateaux pouvaient se trouver au confluent Shweli-Irrawaddy (Inywa) et que les Japonais jugeraient peu vraisemblable que le même endroit fût utilisé au retour comme à aller, tout le reste du groupe nord s'y rendit à

marches forcées en un seul élément de quelques 1200 hommes. Pour tromper les Japonais, de faux largages furent également effectués près de Shwebo, Lashio et Bhamo.

En approchant de la rivière, les colonnes reprirent cependant une certaine dispersion. Bien leur en prit car le confluent était fortement occupé par les Japonais sur la rive ouest. Un petit nombre d'hommes passa le 29, mais il devint évident que l'ensemble ne le pourrait pas. Un dernier largage eut lieu le 30 dans la jungle et chaque colonne tenta sa chance à peu près au même moment et sur un front aussi étendu que possible. Seule la troisième colonne fut laissée en arrière-garde pendant quelques temps. Cette méthode avait été préparée, discutée et mise au point de longue date. Ainsi Calven était à la hauteur de Nabu quand il reçut l'ordre de repli. Il avait envisagé de tenter ce repli soit par la Chine, soit en passant l'Irrawaddy entre Bhamo et Katha. Ayant échoué au passage de la Shweli vers Taunggon, il se résigna à diviser sa colonne en groupes de 10 hommes et à les envoyer sur le chemin du retour. Jusqu'au début de juillet, des isolés rentrèrent.

Sur les 3200 hommes qui avaient pénétré en Birmanie au début de février, environ 2200 étaient rentrés aux Indes quatre mois plus tard. Sur les 1000 manquants, on estime qu'il y eut 450 morts, 400 prisonniers de guerre et quelques déserteurs birmans. Ils avaient parcouru au moins 1600 kilomètres et pour certains jusqu'à 2500. Beaucoup étaient très affaiblis mais sans aucun doute, beaucoup moins que lors de la retraite de Birmanie en 1942. Presque tous avaient ramené leurs armes individuelles. Tous étaient très fiers de cet exploit extraordinaire et surtout d'avoir détruit à jamais le mythe de l'invincibilité et de la supériorité du soldat japonais dans la jungle.

2.3. Les conséquences de ce raid.

Cette opération, somme toute limitée, n'eut certes pas de grandes conséquences stratégiques mais bénéficia en revanche d'un énorme retentissement. En effet, pour la première fois des soldats britanniques avaient battu les soldats japonais sur leur propre terrain; aussi Winston Churchill monta en épingle cet épisode spectaculaire qui arrivait à point nommé pour faire oublier le désastre enregistré par le général Lloyd en Arakan. Cet exploit permit de galvaniser des troupes britanniques quelque peu démoralisées par leur retraite humiliante de Birmanie en 1942 et leurs nombreuses défaites contre les Japonais.

Par ailleurs cette opération se justifiait largement si on la considérait comme un modèle - à échelle réduite - pour de futures opérations et une démonstration du concept de Wingate.

Cet exploit montra aussi qu'il était désormais possible de ravitailler une force en cours d'opérations, même complètement coupée de ses bases, par les seuls moyens aériens. Il convient toutefois de préciser qu'il fallait préalablement disposer d'une relative supériorité aérienne sur le théâtre.

Enfin, cette opération amena également le général Mutagachi, commandant la quinzième armée japonaise, à reconnaître qu'il ne pouvait pas considérer le fleuve Chindwin comme une barrière sûre. Dès lors pour prévenir toute contre-offensive britannique, il en déduisit qu'il lui faudrait continuer sa propre avance. De facto, le raid des Chindits provoqua donc le franchissement de la frontière indienne par les Japonais en 1944 et la bataille cruciale d'Imphal qui leur fut fatale. En effet, cette avancée allait faire dépasser au général Mutagachi le fameux point d'équilibre² à partir duquel l'attaquant doit s'arrêter et passer à la défensive. Il faut néanmoins préciser que la mousson en 1942

² cf. H.COUTEAU-BEGARIE in « STRATEGIE GENERALE » fascicule 2 - page 260.

l'avait fortement incité à stopper son avance et donc à prendre cette décision initiale fort judicieuse ; décision qui reste la plus difficile qui soit pour un chef militaire tant la victoire est grisante.

2.4. Les enseignements de ce premier raid.

Dans l'esprit de Wingate, ce premier raid ne constituait en fait qu'un tremplin pour le triomphe de ses théories. Toutefois la faiblesse des moyens aériens mis à sa disposition ne lui avait pas permis de mettre en place le concept de « long range penetration » dans sa globalité.

Il avait dû recourir en effet à la solution désavantageuse d'une pénétration terrestre en territoire ennemi. En raison des caractéristiques du théâtre, cette pénétration ne pouvait être que lente. Les Japonais pouvaient donc, dans une certaine mesure, déterminer la direction générale de marche, l'importance des effectifs mis en oeuvre et l'articulation du dispositif de Wingate. Pour limiter au maximum ce risque, ce dernier avait dû fractionner ses forces en éléments assez petits pour passer au travers du filet tendu.

En outre, Wingate n'avait pas eu la possibilité durant ce premier raid de s'accrocher fermement à une zone de défense pouvant jouer le double rôle de base et de refuge. Faute de l'avoir trouvée dans la région d'Inywa, il n'avait donc pu accomplir qu'un « va-et-vient ».

En fait, la véritable action de pénétration dans la profondeur selon le concept de Wingate doit comprendre les éléments suivants. Tout d'abord il est indispensable que le transport des troupes et des moyens nécessaires à la mise en oeuvre d'une base sur la zone d'action en territoire ennemi soit instantané. Le vecteur aérien est donc incontournable. Par ailleurs, la base ainsi projetée doit pouvoir être protégée contre des actions ennemies. A cet effet, il est impératif qu'on puisse maintenir dans la zone d'implantation une supériorité militaire du fait de la parfaite connaissance que l'on a de la région, de la pauvreté de ses communications et enfin de l'appui des populations autochtones. De plus, une opération de ce type doit comprendre des actions « rayonnantes » conduites sous forme de raids dont la portée est telle que l'ennemi ne puisse monter de ripostes en temps utile. En outre il est absolument nécessaire de disposer d'un ravitaillement logistique par voie aérienne quelle que soit la zone où évolue la force en territoire ennemi. Cela requiert en premier lieu une supériorité aérienne au moins locale et temporaire comme ce fut le cas lors du premier raid des Chindits. A l'occasion du second raid des Chindits en 1944, les forces aériennes alliées avaient acquis la suprématie totale de la troisième dimension sur le théâtre birman. Enfin, cela impose de disposer d'une coopération aéroterrestre particulièrement étroite et par la même d'une grande efficacité. Grâce à la présence d'officiers de liaison de la R.A.F. dans chaque colonne et à la mise au point de techniques de liaison redondantes, les parachutages de ravitaillement par la R.A.F. furent d'une ponctualité et d'une précision extraordinaires.

Cela étant, il convient de noter que la décentralisation des demandes de ravitaillement aérien constitua aussi un facteur non négligeable de cette réussite.

3. Une deuxième expédition plus ambitieuse et plus conforme au concept.

3.1. Un plan ambitieux soutenu par CHURCHILL.

Fort des enseignements et du succès du premier raid, le brigadier-général Wingate voulut mettre en pratique sa stratégie de "pénétration en grande profondeur" sur une bien plus grande échelle.

Il s'agissait ni plus ni moins que de transformer en « Chindits » le plus grand nombre de divisions de l'armée indienne de façon à les envoyer sur les arrières des forces japonaises pour y mener le combat. Wingate se faisait alors fort d'obliger l'ennemi à disperser ses forces et à désorganiser ses arrières à tel point que l'avance des divisions de type classique ne serait plus qu'une promenade militaire.

Wingate développa ce plan ambitieux auprès de Winston Churchill qui l'avait convoqué à Londres en août 1943. Le premier ministre fut si impressionné par l'ardeur persuasive du jeune général qu'il décida de l'emmener avec lui à Québec pour le présenter à Roosevelt³. La conférence Quadrant devait se tenir dans la province francophone du Canada afin de fixer les grandes lignes de la campagne de l'hiver 1943-1944. Wingate eut ainsi l'occasion de développer ses théories devant les chefs d'état-major américains. Sans partager entièrement l'enthousiasme de Churchill, ces derniers se montrèrent cependant favorables à une nouvelle expérience plus importante de « pénétration profonde » en Birmanie. Celle-ci fut finalement adoptée par l'état-major combiné interallié. Les Américains mirent aussi sur pied en Chine une force similaire à celle de Wingate, dont le nom de code était Galahad, mais qui passa à la postérité sous le nom de Merrill's Marauders, du nom de son premier commandant, le colonel MERRIL.

3.2. Des moyens conséquents mis à la disposition de WINGATE.

Aussi Wingate bénéficia pour son deuxième raid de forces terrestres dont le volume avait été multiplié par sept et d'une force aérienne américaine, « la First Air Commando Force » (surnommée aviation-commando) commandée par le colonel américain Philip G. Cochran. Ce dernier était aussi impétueux et audacieux que Wingate ; ce fut une entente franche et cordiale entre les deux hommes et leur collaboration s'avéra fructueuse.

Le second raid que projetait Wingate était en effet sans commune mesure avec le premier. Il s'agissait toujours d'agir sur les arrières japonais mais cette fois à partir d'une base organisée autour d'un aérodrome aménagé très sommairement en deux jours et défendue par des garnisons de deux à trois mille hommes dotées de véhicules et d'artillerie. Ces points d'appui fortifiés pouvaient ainsi résister à des assauts improvisés. Toutefois leur durée d'occupation devait être brève, un mois au maximum, afin d'éviter qu'elles ne subissent des attaques soigneusement montées par des ennemis en surnombre. In fine, cette base devait pouvoir être démontée en 36 heures.

Une telle opération exigeait une force aérienne particulièrement opérationnelle et d'une grande efficacité dans des conditions d'emploi extrêmes. Ce fut le colonel Cochran qui mit sur pied celle-ci en donnant à son « 1er groupe de commandos aériens », d'une valeur de douze escadrilles, une instruction particulière tant en renseignement qu'en

³ Winston CHURCHILL in « La deuxième Guerre mondiale » Tome 9 - page 64.

appui-feu, en combat ou en transport et évacuation des blessés sur des terrains sommairement aménagés.

Le colonel Cochran entraîna aussi les pilotes de DC3 à remorquer avec leur avion deux planeurs lourdement chargés dans un pays montagneux. Ces engins devaient embarquer l'avant-garde anglaise et le génie américain avec ses matériels - notamment bulldozers - chargés de préparer une bande d'atterrissage dans la jungle et de la tenir jusqu'à l'arrivée du gros des troupes.

Enfin pour en terminer avec le fait aérien, la maîtrise complète du ciel était indispensable à cette opération aéroportée. Non seulement la voie aérienne devait rester constamment libre mais il fallait aussi que les avions de reconnaissance ennemis fussent empêchés, dans la mesure du possible, de repérer les bases alliées dans la jungle. A cet effet, des bombardements intensifs des aérodromes japonais annihilèrent quasiment leur force aérienne en Birmanie dès le 1er mars 1944.

3.3. Les opérations.

Aussi, le 5 mars 1944, les conditions initiales étant réunies, fut lancée la première offensive aéroportée de la guerre contre le Japon, la plus importante et très certainement la plus audacieuse de toutes les opérations aéroportées.

Cinquante-deux planeurs débarquèrent de nuit une avant-garde de cinq cents hommes qui, en moins de douze heures aménagèrent une bande d'atterrissage sur la base dénommée « Broadway » (cf. ANNEXE 6). Celle-ci et une seconde baptisée « Chowringhee »⁴ permirent à la flottille d'avions Dakota d'y amener la 3ème division indienne de Wingate. Malgré les impondérables de cette entreprise, les opérations s'étaient effectuées sans trop de dégâts et en une semaine, du 5 au 11 mars, plus de dix mille hommes, 1300 mules et 250 tonnes de véhicules et d'équipements divers avaient été mis à terre dans la région explorée par Wingate l'année précédente.

Les Japonais furent surpris au plus haut point par cette manœuvre audacieuse. Ils ne réagirent que plus d'une semaine après le début de l'opération, soit les 12 et 13 mars. Toutefois en dépit de leurs efforts, ils ne purent jamais entraver le ravitaillement de ces bases ni davantage parvenir à réduire ces poches situées sur leurs arrières et que les troupes du général Wingate avaient transformées en véritables places fortes. Au contraire, les Chindits rayonnaient à partir de celles-ci et coupaient les principales lignes de communication japonaises sur le front de la Chindwin, entre Myitkyina et Mandalay, étranglant ainsi le ravitaillement du système défensif japonais.

Malheureusement, le général Wingate se tua le 24 mars dans un accident aérien, au cours d'une liaison sur Imphal.

Son successeur, le général Lentaigne, n'avait pas la même aura ni les mêmes talents de persuasion face à ses supérieurs, bien qu'il ait participé au premier raid. Dès lors, les chindits ne furent plus employés, malgré leurs succès initiaux, dans des missions correspondant à leur spécificité.

3.4. Les conséquences directes ou indirectes de ce second raid.

⁴ nom de la rue principale de CALCUTTA.

Force est de constater que les Chindits ont pesé d'un grand poids dans les succès britanniques en Birmanie dans la mesure où ils forcèrent les Japonais à prélever sur leur réserve générale de troupes.

Certains historiens japonais vont jusqu'à soutenir que ce sont les Chindits qui firent pencher la balance en faveur des Alliés, chaque armée japonaise ayant dû prélever un régiment pour faire face à cette menace au moment le plus inopportun.

Quoi qu'il en soit, cet emploi de troupes classiques dans des opérations aéroportées à longue distance fit école et resta un modèle, sans que les conditions de base nécessaires à leur mise en oeuvre fussent toujours réunies.

Ce concept de ravitaillement par air de bases retranchées en territoire ennemi fut d'ailleurs repris, en l'adaptant, par le général Slim, pourtant peu suspect d'entretenir une grande estime pour Wingate. Cette variante fut appelée la tactique du « box-system » ou « point d'appui encerclé ». Dans ce cadre, face à une manoeuvre de débordement par les flancs et d'encercllement, toutes les unités subordonnées se défendent sur place et s'enfoncent dans des « boîtes » distinctes sans s'inquiéter de la perte de liaison. Le ravitaillement de chaque unité s'effectue alors de façon continue par la voie aérienne selon les méthodes développées par Wingate et Cochran. Le général Slim a mis en oeuvre ce concept lors de la bataille de Ngakyedauk en février 1944 et surtout lors de celle d'Imphal en juin 1944 pour briser les manoeuvres de dépassement et de contournement familières aux Japonais.

Il promut en outre un autre concept cher à WINGATE sous le vocable de « modèle de défense flottante » dans lequel chaque élément avait une colonne satellite mobile pour opérer sur les arrières de l'assiégeant ou de l'opposant.

4. De l'influence des stratégestes reconnus sur le concept développé par WINGATE.

En effet, si Wingate a su faire preuve d'innovation, notamment en utilisant merveilleusement l'aviation, il n'en demeure pas moins vrai qu'en homme de profonde culture, il s'est inspiré des théories développées par d'illustres stratégestes pour bâtir son propre concept. Sans prétendre certes à l'exhaustivité, trois influences principales peuvent être dégagées. Tout d'abord, la doctrine relative à la guérilla puis la théorie de la stratégie indirecte de Sir Basil Lidell Hart et enfin la théorie de la défensive chère à Clausewitz.

4.1. La doctrine relative à la guérilla.

La petite guerre - que l'on doit distinguer de la guerre des partisans - plus connue sous le nom de guérilla depuis la guerre d'Espagne de 1805, n'apparaît certes pas comme un concept nouveau puisqu'elle fut pratiquée depuis le Moyen-Age par certains chefs militaires. Tel fut le cas de Du Guesclin qui mena une « guerre guerréante »⁵ lui permettant de reprendre aux Anglais des places isolées et de couper leur ravitaillement.

Toutefois, dans sa définition habituelle, la petite guerre couvre seulement les opérations secondaires dans lesquelles on se propose de nuire à l'ennemi sans

⁵ H.COULTEAU-BEGARIE in « Stratégie Générale » fascicule 2 - page 234.

cependant en venir à un combat décisif. Or Wingate voulait porter la guérilla à son apogée en faisant de celle-ci un élément décisif de la guerre, susceptible de supplanter la bataille frontale voire de la rendre inutile. Cela peut sembler excessif; toutefois la croissance des effectifs des armées rend celles-ci plus dépendantes de leurs lignes de communication et de leur logistique. Il est désormais quasiment impossible pour une armée moderne de vivre sur un pays occupé.

Dès lors, Wingate se proposait de paralyser sur une grande échelle les forces japonaises en Birmanie. Il voulait d'ailleurs, non seulement immobiliser les troupes ennemies ou neutraliser leurs centres vitaux, mais aussi amener les Japonais à être en situation d'infériorité psychologique.

On retrouve ici les théories de Sir Lidell Hart relatives à la stratégie d'approche indirecte et notamment son concept de dislocation stratégique.

4.2. La stratégie d'approche indirecte et la dislocation stratégique.

S'agissant de la dislocation stratégique, le stratégame britannique en donne la définition suivante. Il s'agit de « bouleverser le dispositif ennemi et, en le contraignant à un brusque changement de front, disloquer la distribution de ses forces, mettre en danger son ravitaillement et menacer ses voies de retraite sur ses bases ou son propre territoire »⁶. C'était bien là le but de Wingate qui, avec une ou plusieurs divisions de Chindits, voulait créer un nouveau front extrêmement « fuyant » en Birmanie. Dans cette perspective, il était indispensable de disposer d'un volume de troupes fort important. Bien que doté de moyens significatifs pour son deuxième raid, Wingate aurait ainsi réclamé au général Slim davantage d'effectifs avant sa mort accidentelle.

D'aucuns pourraient objecter que Wingate ne respectait pas là un des principes sacro-saints de l'art de la guerre, l'économie des forces, c'est à dire l'emploi de toute la puissance combattante disponible de la manière la plus efficace possible en n'allouant aux efforts secondaires que le minimum de puissance. Ce raisonnement serait acceptable si l'on n'avait pas oublié un peu hâtivement le paradigme établi par Wingate dans lequel transparaît l'influence de Lidell Hart qui avait été traumatisé par les batailles frontales de 14-18. Il convient en effet de remplacer ce type de batailles par des batailles diffuses sur les arrières; l'effort principal et décisif a donc basculé vers les arrières de l'ennemi, le front statique ne constituant qu'une simple ligne défensive quasi-inactive.

Aussi, dans le domaine psychologique précédemment évoqué, la dislocation stratégique perturbe gravement l'adversaire du fait de l'insécurité régnant sur ses arrières; il se sent en position d'infériorité et incapable de s'opposer au mouvement adverse.

4.3. La théorie de la défensive.

Cela peut apparaître paradoxal pour une action offensive comme celle des Chindits, mais Wingate a, dans son concept de « long range penetration », pris en compte la théorie de la supériorité de la défensive formulée par Clausewitz dans son célèbre traité « De la Guerre ». En effet, l'action de ces groupes de pénétration profonde s'appuie comme on l'a vu sur une base située en territoire ennemie et capable de résister à des

⁶ Sir Basil LIDELL HART in « Histoire mondiale de la stratégie » page 374.

offensives japonaises. Pour ce faire, Wingate a bien intégré l'ensemble des facteurs qui entraînent, selon le stratège prussien, la supériorité de la défensive. Ainsi, le théâtre sur lequel les Chindits se battent est parfaitement connu d'eux ; ils en maîtrisent toutes les difficultés. De plus, ils disposent si ce n'est du soutien du moins de la passivité bienveillante des populations autochtones. Enfin, les Chindits ont l'avantage d'attendre l'ennemi sur un terrain préalablement préparé et reconnu.

Wingate compense néanmoins l'inconvénient majeur d'absence de profondeur stratégique de sa défense par l'utilisation novatrice pour l'époque du vecteur aérien. Sous réserve, d'une part que son dispositif reste dans les limites du rayon d'action de sa flottille aérienne et d'autre part d'une supériorité aérienne préalable, les Chindits pouvaient ainsi être soutenus et appuyés quasiment *ad vitam eternam* par voie aérienne sur leurs positions retranchées. En cas de surnombre de l'ennemi, l'absence de profondeur stratégique était aussi compensée par l'impénétrabilité de la jungle birmane et ce d'autant plus que les troupes japonaises n'étaient pas aussi aguerries à ce milieu que les Chindits.

*

* *

CONCLUSION

Force est de constater que l'apport de Wingate a permis aux Britanniques d'adopter rapidement une nouvelle stratégie en Birmanie qui s'est révélée particulièrement adaptée à ce théâtre extrêmement difficile. En simplifiant, on peut dire qu'on est ainsi passé d'une stratégie de type frontal basée sur des lignes de résistance comme en connut la guerre 14-18 à des stratégies et tactiques en profondeur, avec des effectifs importants mais dispersés, manoeuvrant à pied autour de bases d'opérations fortifiées.

Toujours novateur, Wingate utilisa massivement l'aviation, notamment en aérotransportant des unités non spécialisées, c'est à dire non parachutistes. Il mit de plus sur pied une coopération exemplaire entre les fantassins et les aviateurs que bien des pays recherchent encore aujourd'hui.

Pourtant Wingate n'a jamais reçu l'hommage posthume qu'il méritait. Bien peu d'ouvrages, notamment en français, évoquent ce militaire imaginatif et créatif. Ses théories originales sont ainsi tombées en désuétude.

Toutefois, il convient de noter que l'avènement des guerres révolutionnaires les a remises en lumière dans la mesure où les guérilleros ont repris partiellement et imparfaitement les principes que Wingate avait énoncés.

Ne s'agit-il pas là d'un ultime pied de nez de l'Histoire à cet anticonformiste attachant?

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- W.G.BURCHETT « Wingate's Phantom Army » ed Muller 1946.
- Don Moser « La Campagne de Birmanie » ed Time-Life 1980.
- Shelford BIDWELL « The Chindit war : Stilwell, Wingate and the Campaign in Burma ». ed Macmillan Publishing Co 1979.
- Pierre SAINT-MACARY « Quelques réflexions sur la conduite d'une stratégie : défaite et victoire en Birmanie(1942-45) » in Stratégique n°13 - 1er trimestre 1982.
- Commandant Gabriel BONNET « Les campagnes dans la jungle de Birmanie » ed Berger-Levrault 1949.
- Field Marshall SLIM « Defeat into Victory » ed David Mc Kay 1961.
- Pierre LESOUEF « La campagne de Birmanie(1942-1945) » ed Economica 1993.
- Sir Basil LIDELL HART « Histoire de la seconde guerre mondiale » ed Fayard 1973.

Composition de la 77ème brigade d'infanterie indienne (Chindits)
--

Commandant de la brigade: Brigadier O.C. Wingate

1. ORDRE DE BATAILLE

- | | |
|-----------------------------------|---|
| - 13e King's Liverpool Rgt ; | - 2e Régiment. de fusiliers birmans |
| - 3/2 Bat. de fusiliers gurkhas ; | (réparti par sections dans les colonnes); |
| - 142ème Compagnie commando ; | - 8 sections de la RAF; |
| | - 1 Cie muletière. |

2. PENDANT L'OPERATION:

2 groupes et 7 colonnes totalisant 2 394 hommes dont 82 officiers britanniques et 41 officiers indiens ou birmans.

a) groupe sud: P.C. et colonne 1 et 2

commandant: LCL Alexander (tué en opérations)	colonne n° 2: Major Emmett
colonne n° 1: Major Dunlop	142e Cie commando: Major Jeffries

b) groupe nord: P.C. de la Brigade, du groupe et colonnes 3, 4, 5, 7, 8 (la 6e colonne fut dissoute pour pallier les pertes globales à l'entraînement)

commandant: LCL Cooke	colonne n° 7: Major Gilkes
colonne n° 3: Major Calvert	colonne n° 8: Major Scott
colonne n° 4: Major Broomhead	2e Fusiliers birmans: LCL Wheeler
colonne n° 5: Major Ferguson	mission spéciale: capitaine Herring

3. ORGANISATION DE BASE

Chaque colonne comprenait 1 P.C., 1 élément de la RAF pour la liaison radio avec l'aérodrome réservé à la brigade (Agartala) et le guidage des largages et appui-feux, 1 section de transmissions pour les liaisons avec la brigade et les liaisons internes, la section birmane pour servir de guide-interprète et de liaison avec les populations locales, un élément médical.

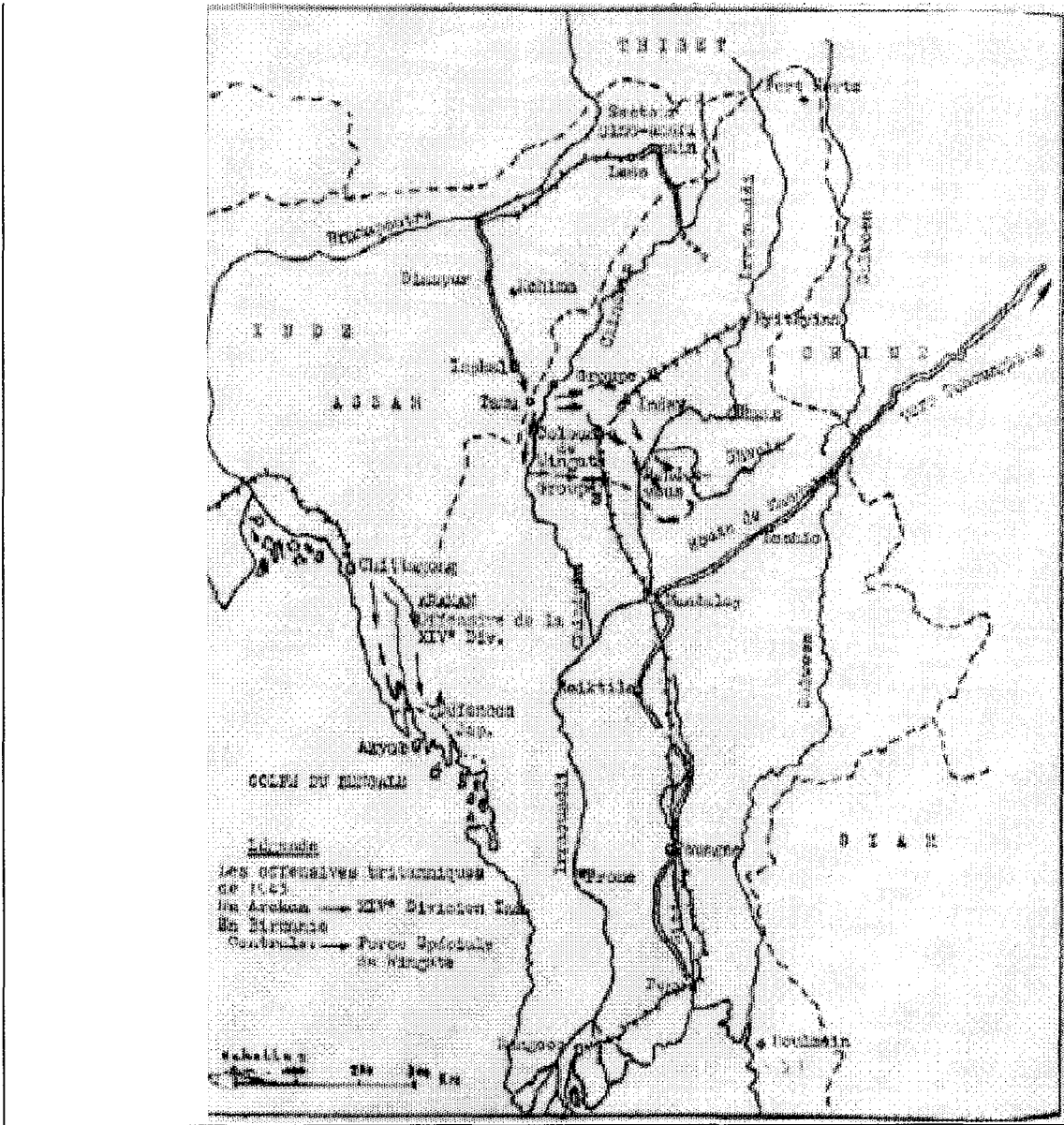
Les combattants comprenaient la valeur d'une compagnie d'infanterie, d'une section de sabotage, d'une section de soutien (2 mortiers de 3 pouces et 2 mitrailleuses lourdes), une section de transport dite de seconde ligne (2 mitrailleuse AA).

Chaque compagnie d'infanterie avait, outre ses armes individuelles, 9 mitrailleuses légères et 4 fusils antichars.

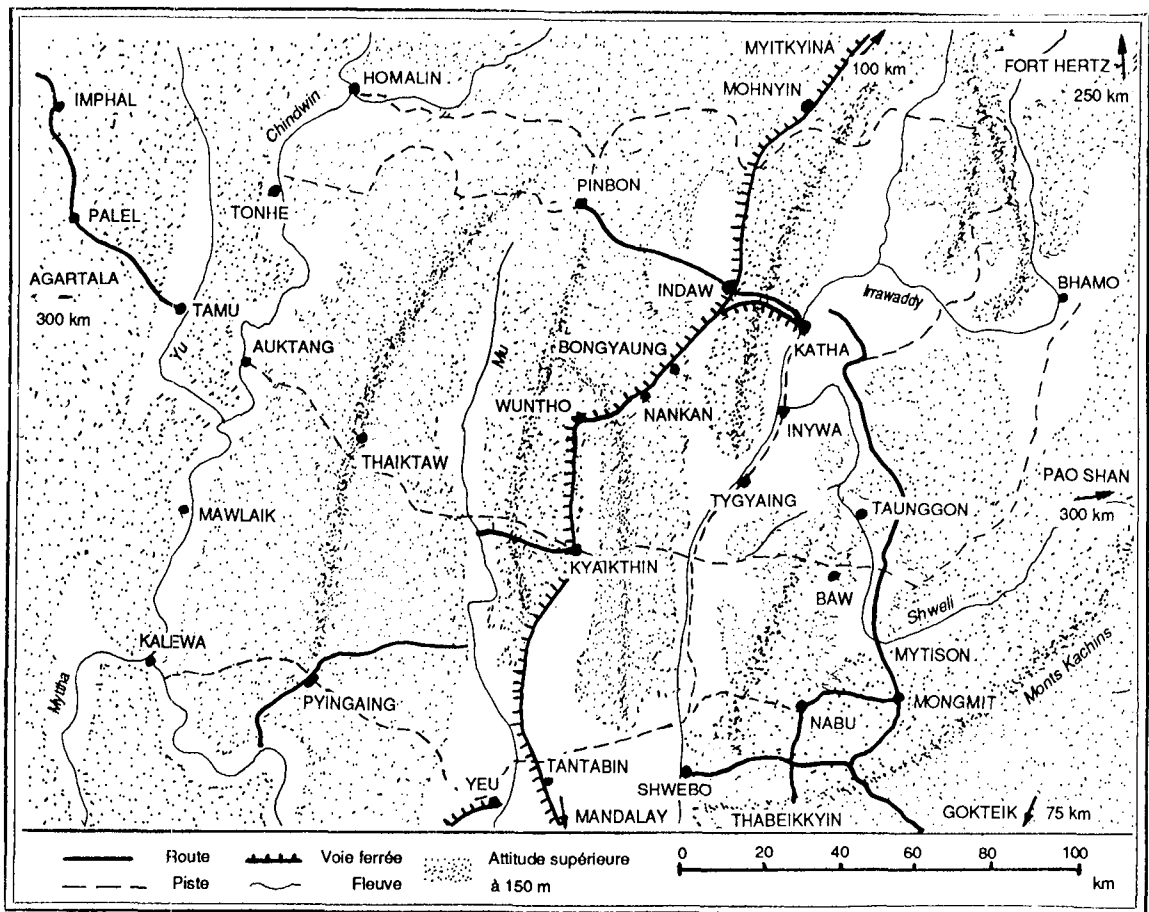
4. TRANSPORT:

Chaque colonne comptait 15 chevaux, 51 mulets de première ligne et 49 de seconde ligne qui transportaient armes, munitions et postes radios.

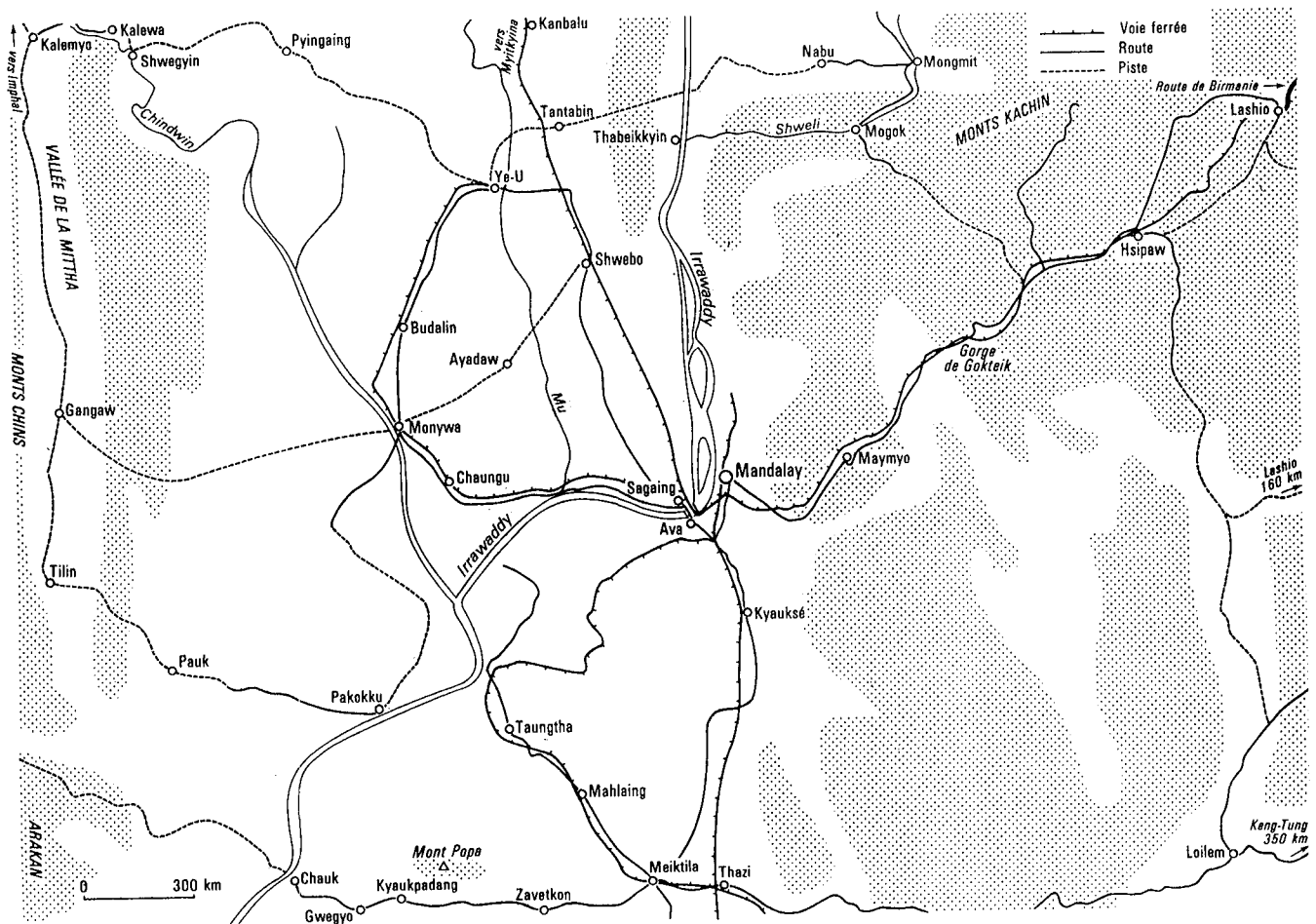
Offensive de la XIV Division britannique sur ARAKAN et 1er raid des Chindits



Zone du 1er raid des Chindits



Zone des combats en Birmanie centrale



Zone d'action du 2^{ème} raid des Chindits

